

Dans la voie de Dieu

Robert G. Hoyland

PRESSE ÉCRITE

Historia, février 2019

Le Croissant et les glaives

Il est souvent d'usage de regarder la conquête arabe comme un fulgurante blitzkrieg. Il est vrai qu'en six ans à peine - de 636 à 642 – la Perse et une bonne moitié de l'Empire romain d'Orient tombent sous l'autorité religieuse des épigones de Mahomet. À y regarder de près, explique Robert G. Hoyland, professeur à Oxford, l'affaire est bien plus complexe: une confédération turque avait déjà pris le contrôle de vastes territoires entre la Perse et la Chine dès la fin du VI^e siècle, des clans arabes insérés dans les armées byzantines et perses avaient eux aussi constitué des entités autonomes bien avant la révélation du Prophète... Un livre clé pour ne pas tomber dans les panneaux de la version théologique des conquêtes dites «islamiques», comme le font toujours nombre de nos manuels d'histoire du secondaire.

Guillaume Malaurie

Les Affiches de Normandie, 26 décembre 2018

Dès les années 630, le monde arabe s'est déversé sur une large partie de l'Orient byzantin, la Perse, poussant bientôt jusqu'en Égypte, jusqu'en Afrique. Ce moment, crucial dans l'histoire du monde, est connu par des sources musulmanes dont les plus anciennes, très tardives, datent du IX^e siècle. Ce sont celles qu'une historiographie paresseuse suit le plus volontiers. Il en est d'autres, strictement contemporaines des faits qu'elles relatent, qui viennent d'être exploitées par Robert

G. Hoyland, professeur à Oxford et à l'UCLA. épigraphiste et papyrologue, familier de l'univers musulman, mais aussi de l'espace intellectuel syriaque. Son ouvrage, *Dans la voie de Dieu. La conquête arabe et la création d'un empire islamique*, constitue une découverte de taille. Nombre de témoignages chrétiens du moment umayyade – on pense à Jean de Nikiou, à l'*Histoire de Sébéos*, écrite en arménien, à telle Chronique maronite... –, s'ils n'oblitérent pas les textes de Baladhuri, Tabari ou Yaqubi, méritent l'attention parce qu'ils disent ce qu'ils ont eu sous les yeux. Non pas une ruée, mais une expansion lente, qui a profité du délitement des empires byzantin, perse et même chinois, rongés par leurs luttes mortelles, les *muhajirun* ne cessant de progresser vers le cœur d'espaces usés, se sédentarisant peu à peu. Ces gens venus des sables n'ont pas été accueillis les bras ouverts, comme le suggère une tradition tenace. Beaucoup ont résisté mais, de l'Afrique au fond de l'Asie, un lent processus d'assimilation de coutumes, d'identités a peu à peu modifié jusqu'aux valeurs du conquérant, y compris religieuses. Ce n'est guère qu'à partir du règne d'Abd al- Malik, après d'âpres luttes claniques, que vont s'inscrire sur les monnaies l'unicité de Dieu et la mission de Muhammad. Il ne saurait être question de suivre le détail d'une progression analysée avec minutie, cartes à l'appui, de l'Espagne au fond de la Perse. On se contentera de noter, cum grano salis, que le raid du chef berbère Abd al-Rahman ibn Abdallah al- Ghafiqi en territoire franc – la « bataille de Poitiers » – qui tant retient l'attention des publicistes de tous poils, est expédié en une demi-page. Un ouvrage très neuf, impeccablement nourri, de ceux qui renouvellent des problématiques ardues.

Pierre Aubé

Libération, 27 décembre 2018

L'islam, aurore d'un empire

Dans la Voie de Dieu de Robert Hoyland renouvelle notre compréhension des premiers siècles de l'empire islamique: il mobilise non seulement les sources musulmanes les

plus anciennes, en général postérieures à cette époque, mais aussi les témoignages contemporains de ces conquêtes qui proviennent majoritairement du monde

chrétien, et donc écrits dans d'autres langues que l'arabe. Ce que ces sources permettent de comprendre est que les conquêtes arabes résultent d'abord de l'obsession qu'avaient Byzance et la Perse de se détruire mutuellement, ce qui les a affaiblis face aux nouveaux envahisseurs. Certains guerriers arabes qui rallièrent Mahomet n'étaient d'ailleurs pas étrangers à ces empires puisque beaucoup servaient dans les armées perse ou byzantine bien avant de combattre pour l'islam. Ces sources montrent aussi que les Arabes n'ont pu maintenir leur pouvoir sur un très vaste territoire qu'en recrutant des non-Arabes. Ils ont dès lors fait preuve d'une grande capacité d'intégration, facilitée par le fait que l'islam a pu sembler assez familier aux populations proche-orientales. La différence est grande, par exemple, avec les Mongols qui, après leur conquête de l'empire musulman au XIII^e siècle, ont dû au contraire se convertir à l'islam, religion des populations qu'ils ont pourtant soumises.

Jean-Yves Grenier

La Croix, hors-série décembre 2018

Le djihad recadré

Le récit d'une conquête est presque toujours celui des conquérants et son point de vue rarement objectif. Pour saisir les faits dans l'épaisseur du temps et des lieux, l'historien devra donc « recadrer » le témoignage à la lumière du contexte général de la période et de l'auteur, et par l'examen de toutes sources disponibles. L'exploit réalisé par Mahomet et ses successeurs au VII^e siècle n'a pas échappé au travers hagiographique du récit. Cependant, la version qu'en ont donnée les historiens musulmans du IX^e siècle semble avoir figé une perception religieuse, quasi-mystique de l'événement, déplore Robert G. Hoyland de l'université de New York. Spécialiste du Proche-Orient syriaque et proto-islamique, maîtrisant les langues des deux parties, il analyse avec nuance le processus qui, en moins de deux siècles, permit l'avancée des Arabes musulmans et leur enracinement dans les terres conquises. Pour lui, c'est d'abord dans le terreau économique et social des Empires perse et byzantin que germe le succès d'une conquête militaire, moins fulgurante que

phénoménale, et sa lente transformation en événement religieux. Le «djihad» des origines retrouve ainsi de plus justes proportions. Il faut aussi souligner la limpidité et la pédagogie de l'exposé, tout à la fois savant et fluide comme les sagas... Sans oublier le talent du traducteur. Un livre incontournable sur les origines temporelles de l'Islam.

E. V.

Le Figaro, 25 octobre 2018

De l'Espagne à l'Indus, l'empire de l'islam

En moins de deux-cents ans, les armées arabes venues de la péninsule arabique sont parvenues à créer un empire s'étendant de la vallée de l'Indus à l'Espagne. Cette conquête militaire et politique fulgurante fut initiée par les disciples du prophète Mahomet et les musulmans y virent le signe de leur élection. De leur côté, les chrétiens, aussi bien à Byzance que dans le monde franc, perçurent cet avènement de l'islam comme une forme de châtement divin. Des siècles durant et jusqu'à aujourd'hui avec les divagations islamistes, une lecture providentielle a imprégné l'histoire.

Pour Robert G. Hoyland, archéologue et historien américain spécialiste du monde syriaque, cette aventure, aussi extraordinaire soit-elle, ne relève pas tant de la ferveur mystique que de la volonté de puissance des peuples. Dans ce livre extrêmement fouillé, c'est le cas de le dire, il tente de revenir aux sources de l'expansion arabe en multipliant les points de vue des peuples conquis, notamment ceux des empires perse et byzantin, qui, déjà affaiblis de l'intérieur, ont été déstabilisés par l'incroyable puissance de l'offensive islamique, qu'il compare à un tsunami. Le mystère de l'efficacité arabe tient d'abord, à ses yeux, au caractère nomade et donc très rapide de leurs armées, qu'il compare aux années mongoles, qui, elles aussi, conquièrent en un temps très court un empire immense au XIIIe siècle.

El c'est moins l'originalité de l'islam que sa ressemblance avec les autres religions monothéistes, le judaïsme, le christianisme, mais aussi le zoroastrisme, qui bénéficia aux nouveaux venus. « L'islam était suffisamment différent du christianisme et du

judaïsme pour qu'on l'en distingue, mais assez similaire pour être acceptable ; et l'absence de clergé ou de hiérarchie facilitait la conversion, tous les croyants étant de fiat égaux devant Dieu, du moins en matière de foi ».

L'auteur de ce livre aussi précieux qu'érudit insiste par ailleurs sur l'importance du clivage non seulement théologique mais aussi culturel entre les sunnites et les chiites. Ces derniers vont hériter des traditions spirituelles du monde perse, comme le zoroastrisme ou le manichéisme, qui vont enrichir l'islam d'une dimension multiculturelle qu'il n'avait pas à ses débuts.

Paul-François Paoli

Page des libraires, octobre 2018

Pour comprendre les tensions qui agitent aujourd'hui le Proche et le Moyen-Orient, il paraît indispensable de revenir sur l'histoire de la civilisation islamique et plus particulièrement sur sa naissance. Loin des débats passionnés et dans un souci de neutralité, Robert G. Hoyland a puisé dans les différentes sources, aussi bien chrétiennes que musulmanes, pour expliquer pourquoi, en seulement deux siècles (VIIC et VIIIC siècles), les conquêtes arabes ont pu mettre fin aux Empires perses et byzantins, et permis la naissance d'une nouvelle civilisation s'étendant de l'Espagne à l'Indus. Si la religion eut son importance dans cet événement, il apparaît ici que des raisons économiques et sociales bien particulières ne sont surtout pas à négliger. Grâce à ce travail remarquable, Robert G. Hoyland fait toute la lumière sur les nombreuses idées reçues qui entourent ce phénomène historique et qui subsistent encore aujourd'hui. Une brillante analyse à mettre entre toutes les mains.

Christine Lechapt, Librairie Le Carré des mots, Toulon.

Livres Hebdo, 21 septembre 2018

Djihad

Dans ce livre précis, mesuré et éclairant, il est bien question de « combat » - en arabe, « djihad », comme l'indique le mot en couverture - mais le sens qui lui est attribué aux VIIe et VIIIe siècles est bien plus large. A partir du IXe siècle, les historiens musulmans ont privilégié une lecture providentielle de l'événement. Archéologue et historien, Robert G. Hoyland (université de New York) revient sur cette période. Il en montre la complexité, relativise son caractère exceptionnel et la replace sur la fresque chronologique pour montrer qu'elle ne fut pas si rapide.

Pour saisir l'événement, Robert G. Hoyland a exploité les sources musulmanes et chrétiennes. Il révèle que le succès de ces conquêtes s'explique aussi par l'exemption d'impôt pour ceux qui se ralliaient à l'islam. La religion fait partie intégrante de ces guerres, mais elle n'en est pas le seul moteur. Elles auraient eu lieu sans Mahomet et sans l'islam, mais n'auraient pas engendré une nouvelle civilisation. Mais sans ces conquêtes, l'islam ne se serait pas répandu si loin, sur un vaste territoire qui s'étend de l'Espagne à l'Indus.

Dans la voie de Dieu s'impose comme un ouvrage essentiel pour la compréhension d'un sujet qu'on a toujours beaucoup de mal à extraire du présent.

Laurent Lemire

Grégoire de Tours, 10 octobre 2018

<https://www.gregoiredetours.fr/autres-civilisations/civilisations-islamiques/robert-g-hoyland-dans-la-voie-de-dieu/>

En un peu plus de cent ans, entre la mort de Mahomet en 632 et début du califat abbasside en 750, les disciples du prophète ont conquis une bonne part du Proche-Orient, l'Afrique du Nord et l'Espagne. (...). Au moment où se clôt la période étudiée, les armées musulmanes ont conquis un espace qui va des Pyrénées à l'Indus ; le territoire conquis était plus grand que l'empire romain dans sa plus grande extension, toutefois les zones désertiques y tenaient une large place.

Les récits des invasions arabes se fondent généralement sur des sources musulmanes, nettement hagiographiques et écrites bien des siècles après les faits. Robert Hoyland ne s'en contente pas et il va chercher des informations dans des textes contemporains non arabes à ces conquêtes. L'ouvrage débute en montrant comment l'empire byzantin et l'empire sassanide se sont épuisés en guerre successives avec des incursions bien loin dans le territoire adverse. Par ailleurs l'auteur avance que, lorsque Mahomet voit le jour, nombre d'Arabes sont passés au monothéisme, qu'il soit juif ou chrétien, ajoutons personnellement que la première épouse de Mahomet, à savoir Khadîdja, avait un cousin Waraqa ibn Nawfal qui était sinon prêtre nestorien (comme certains le rapportent) mais certainement judéo-nazaréen et on sait combien ce courant religieux influença sur le contenu de l'islam.

La nouvelle religion instaurée par Muhammad et propagée largement par ses successeurs a reçu l'appui de nombreux peuples asservis plus ou moins par l'empire byzantin ou l'empire sassanide, de peuples parfois nomades des steppes, voire à des minorités religieuses chrétiennes dans l'empire romain d'Orient et juives dans l'Espagne wisigothique. Ces populations s'allient aux Arabes pour créer le premier empire islamique, tout en gardant nombre de leurs spécificités culturelles et en se convertissant progressivement ou pas à la religion musulmane.

Il est à noter que les Arméniens résistèrent farouchement mais, par trahison, une bonne part de sa noblesse fut massacrée dans une église à laquelle on mit le feu, les femmes étant données en butin (pages 198 à 201). Un chapitre est consacré à la culture islamique, pour l'auteur l'influence perse a joué un rôle important : il montre que les Arabes offraient une religion facilement assimilable par des populations conquises chargées des prérequis nécessaires.

Ernest